

La politique étrangère de la bureaucratie soviétique.

La même méthode éclectique, hésitante, confuse que le mémorandum utilise pour caractériser la situation mondiale et pour éviter des conclusions claires concernant les tendances générales de développement, est utilisée dans l'analyse de la politique étrangère de la bureaucratie soviétique depuis la victoire de la révolution chinoise.

Deux pages durant (pp. 102, 103) on décrit les manœuvres de la bureaucratie soviétique pour retarder la 3^e guerre mondiale. A la page 103 il est dit:

"Actuellement, quand elle (la bureaucratie) recherche un modus vivendi avec l'impérialisme ou essaye de créer des divisions parmi les nations capitalistes, ses "méthodes d'auto-défense" contribuent bien davantage à affaiblir qu'à renforcer la montée révolutionnaire".

On va même plus loin, et on écrit également à la page 102 :

"Le résultat inévitable de toutes ces manœuvres avec l'impérialisme et contre la révolution sera le même qu'avant la 2^e guerre mondiale. Les manœuvres n'empêcheront pas la guerre. Mais les impérialistes en seront aidés pour renforcer leurs positions et progresser, alors que la révolution est estropiée (!) et que les travailleurs sont rejetés en arrière et désorientés. A moins que (!) les ouvriers des pays capitalistes avancés entreprennent une offensive révolutionnaire de proportion puissante, les impérialistes seront capables de déclencher la guerre à un moment et dans des conditions qui leur sont les plus avantageuses".

Cela paraît une image claire. "Fondamentalement" la situation évolue exactement de la même façon qu'à la veille de la 2^e guerre mondiale. Pour gagner du temps, la bureaucratie est prête à faire compromis pourri sur compromis pourri avec l'impérialisme, abandonnant, pays par pays, le mouvement ouvrier à la réaction. Tout cela finira par un coup puissant porté à l'URSS, qui sera attaquée par l'impérialisme au moment où le mouvement ouvrier international sera incapable de lever la main pour aller à son aide, comme en 1941. On pourra conclure: la défaite inévitable de l'Union soviétique terminera cette marche victorieuse en avant de la réaction, confirmant définitivement que les trotskystes avaient raison quand ils affirmaient que Staline était le fossoyeur de la révolution.

Cette image est non seulement claire mais encore cohérente. Elle n'a qu'un seul défaut: elle ressemble presque autant à la réalité mondiale d'aujourd'hui que cet autre chef-d'œuvre d'optimisme révolutionnaire rayonnant, les "Trois Thèses" de l'IKD. Il suffit de comparer les dates pour admirer la profondeur de ce parallèle : 1933, Staline délivre la classe ouvrière allemande à Hitler. 1949: Staline livre la classe ouvrière chinoise à Tchang-Kaï-Chek. 1934: Staline livre les travailleurs d'Autriche à Dollfuss. 1950: Staline livre le prolétariat de Corée à Syngman Rhee. 1936 : Staline l i v r e le prolétariat espagnol à "l'ombre de la bourgeoisie", afin de le livrer deux ans plus tard à Franco. 1951: Staline